

cette crainte de Dieu, réglée par l'amour, est le fondement de toutes les vertus chrétiennes, la base de la perfection chrétienne; et nous qui devons être jugés et récompensés, non par le monde, mais par Dieu, gardons-nous de prendre pour règle de nos jugements les principes du monde; dirigeons-nous au contraire par le principe de la sagesse, qui n'est autre que la crainte de Dieu.

III. Sainte Anne a toujours vécu animée de cette crainte salutaire. Sa tribu et sa famille avaient conservé religieusement les traditions des anciens patriarches et le fidèle souvenir des choses grandes et merveilleuses que Dieu avait opérées en faveur de son peuple. On s'y rappelait qu'autant il s'était montré sévère envers les pécheurs, autant il avait fait éclater sa miséricorde et sa clémence envers les justes, envers les affligés, envers les saints. Tout parlait à sainte Anne de ce Dieu si grand, si terrible, si bon; et son cœur était sans cesse excité et poussé à le craindre, à espérer en lui, à soupirer vers lui. Elle

